PURPLE WHALE FILMS PRÉSENTE

« PUISSANT »
DEADLINE

FESTIVAL DE CANNES
OUT OF COMPETITION
2021 OFFICIAL SELECTION

« VISIONNAIRE »
INDIE WIRE

OÙ EST ANNE FRANK!

UN FILM DE ARI FOLMAN

AVEC LES VOIX DE
LUDIVINE SAGNIER ET SARA GIRAUDEAU

« UNE ADAPTATION DU
JOURNAL D'ANNE FRANK
SPLENDIDE ET RÉUSSIE »

OÙ EST ANNE FRANK ! a été sélectionné lors de la *74ème édition du Festival de Cannes* 2021. Il a également reçu le prix du jury, composé d'enfants de 8 ans, lors du festival « Mon Premier Festival ». Le film, a de plus bénéficié du soutien de l'UNESCO, du mémorial de la Shoah et de la fondation Anne Frank.

SYNOPSIS

Kitty, l'amie imaginaire d'Anne Frank à qui était dédié le célèbre journal, a mystérieusement pris vie de nos jours dans la maison où s'était réfugiée Anne avec sa famille, à Amsterdam, devenue depuis un lieu emblématique recevant des visiteurs du monde entier. Munie du précieux manuscrit, qui rappelle ce qu'Anne a vécu il y a plus de 75 ans, Kitty se lance à sa recherche en compagnie de son nouvel ami Peter, qui vient en aide aux réfugiés clandestins ; elle découvre alors sidérée qu'Anne est à la fois partout et nulle part. Et dans cette Europe différente, désormais aux prises avec de nouveaux enjeux majeurs, Kitty trouvera le moyen de redonner au message d'Anne Frank sens, vie et espoir…

OÙ EST ANNE FRANK !

LE TITRE DU FILM

« L'idée de ce titre, sans point d'interrogation mais avec un point d'exclamation, c'est d'affirmer un constat : où est Anne Frank aujourd'hui, dans un monde où des enfants continuent d'être victimes de la guerre, comme si rien n'avait changé depuis. Et le point d'exclamation permet d'exprimer cela. »

Ari Folman

SOMMAIRE

1 Les liens avec les programmes (page 4)
2 Entretien avec le réalisateur (page 5)
3 La vie d'Anne Frank et de sa famille (page 10)
4 L'histoire du journal intime (page 16)
5 Histoire - Enseignement moral et civique : Ressources (page 19)
· La Shoah
· Les Droits de l'Homme
· Les Réfugiés
6 Annexe : Le film et son contenu (page 34)
· L'intrigue du film
· Résumé détaillé

Pour organiser une séance du film OÙ EST ANNE FRANK ! pour vos élèves, il suffit de se rapprocher de la salle de cinéma la plus proche et d'organiser la projection avec la direction du cinéma, au tarif Groupe.

Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale. Le cinéma se rapproche du distributeur Praesens-Film pour demander le film. Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour toute précision : prog@praesens.com

LES LIENS AVEC
LES PROGRAMMES

CYCLE 3 (CM1, CM2, SIXIÈME)

• **EMC (Enseignement Moral et Civique) :** La sensibilité : soi et les autres (respecter autrui et accepter les différences) ; le jugement : penser par soi-même et avec les autres (prendre part à un débat, nuancer son point de vue) ; l'engagement : agir individuellement et collectivement (l'engagement moral, le secours à autrui).
• **Français :** Choix des activités d'Écriture et d'Oral à partir de plusieurs thématiques : héros / héroïnes et personnages ; la morale en question ; se découvrir, s'affirmer dans un rapport aux autres ; résister au plus fort : ruses, mensonges et masques, etc. **Étude du Journal d'Anne Frank.**

CYCLE 3 ET CYCLE 4
ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE : UN ENTRÉE TRANSVERSALE : L'ÉGALITÉ, LA DIVERSITÉ ET LES DISCRIMINATIONS

COLLÈGE

• **Histoire - Troisième : La Seconde Guerre mondiale (une guerre d'anéantissement)**
• **Français – Cycle 4 (Cinquième à Troisième)** : Se chercher, se construire ; vivre en société, participer à la société ; regarder le monde, inventer le monde ; agir sur le monde.
• **EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) :** Histoire / Français
• **Enseignement moral et civique - Troisième : Les différentes formes de discrimination :** raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes, etc. La dignité humaine et l'intégrité de la personne dans *le respect d'autrui*, non-assistance à personne en danger dans *morale et l'éthique*.

LYCÉE (FILIÈRES GÉNÉRALES ET TECHNOLOGIQUES)

• **Enseignement moral et civique - Seconde : Les conditions de la liberté / La reconnaissance des différences, la lutte contre les discriminations et la promotion du respect d'autrui** (lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie...)

• **Enseignement moral et civique - Première : Mécanismes d'exclusion et d'inégalités**

• **Histoire -Terminale générale : La Seconde Guerre mondiale**
Crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tsiganes, crimes contre l'humanité.

• **Histoire - Terminale technologique : Question obligatoire : l'affirmation des totalitarismes et la guerre** (Les crimes de guerre, violences et crimes de masse, les génocides des Juifs et des Tsiganes)
• **Spécialité HGSSP : Le génocide dans la littérature et le cinéma** (*Thème 3 : Histoire et mémoires*)

ENTRETIEN AVEC **ARI FOLMAN**

OÙ EST ANNE FRANK ! est un film sur la Shoah. Pourquoi avez-vous choisi de passer par l'animation ?
Pour toucher les jeunes spectateurs. C'est d'ailleurs pour cette même raison que le Fonds Anne Frank m'a contacté, il y a huit ans, et m'a proposé de m'atteler à un film d'animation. Ils cherchaient un nouveau dispositif pour parler de la Shoah. Et puis, on a eu l'idée de redonner vie à Kitty en faisant d'elle la protagoniste du film – la narratrice. C'était deux autres manières de faire le lien entre passé et présent et de s'attacher aux sept derniers mois atroces de la vie d'Anne Frank.

Comment ce nouveau dispositif s'incarne-t-il dans le film ?
Comme je vous le disais, notre idée la plus novatrice a consisté à faire de Kitty, amie imaginaire d'Anne, une personne réelle. C'est elle – et non Anne Frank – qui est la protagoniste du film. Elle se lance dans une quête pour découvrir ce qui est arrivé à Anne à la fin de la guerre. Dans quelles conditions est-elle morte ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Chemin faisant, elle découvre aussi la situation à laquelle l'Europe est confrontée aujourd'hui – une Europe vers laquelle convergent d'innombrables migrants venus du monde entier, fuyant des zones de guerre.

Kitty a toujours existé, mais seulement dans *Le Journal*. Comment vous y êtes-vous pris pour en faire un personnage à part entière dans le film, tout en restant fidèle à l'idée que s'en faisait Anne Frank ?
Anne Frank nous a laissé pas mal de détails sur Kitty, sur son identité, son physique, sa personnalité. Et bien entendu, il y a tous ses échanges avec Kitty. Je suis allé un peu plus loin en faisant d'elle l'alter ego d'Anne. D'une certaine manière, je l'ai affublée d'une nature extravertie. C'est une battante, et elle n'est pas sous la tutelle de parents qui lui fixent des limites, comme c'était le cas d'Anne. Kitty n'a personne autour d'elle pour la critiquer. Elle est donc libre de faire tout ce qu'Anne a toujours voulu faire dans ses fantasmes. C'est comme ça qu'il fallait se représenter Kitty. Sinon, à quoi bon Anne l'aurait-elle inventée ?

Dans le film, Kitty devient militante, à l'époque contemporaine, et travaille pour des associations qui défendent les migrants. À vos yeux, est-elle emblématique de ces nouveaux mouvements politiques de jeunesse qui se battent pour le climat et les droits de l'homme ?
C'est, en effet, une fille d'aujourd'hui. Au départ, c'était l'amie imaginaire d'Anne. Mais, dans le film, elle incarne la passerelle entre le passé et le présent. Tandis qu'elle s'aventure dans le monde, elle croise des jeunes gens, comme elle, qui sont en danger pour la première fois de leur vie, sans doute parce qu'ils fuient des zones de guerre. Cela lui rappelle Anne et le fait que celle-ci n'a pas eu cette chance lorsqu'elle vivait cachée, pendant une période assez courte. C'est suite à ces événements qu'elle devient militante, et sans doute aussi parce qu'elle tombe amoureuse d'un militant… Dans le même temps, elle prend conscience de sa capacité à promouvoir une association pour les droits des enfants. Et son incursion dans notre monde ne fait que renforcer ses facultés.

Kitty entraîne le spectateur pour le confronter à la Shoah. Ces scènes vous ont-elles posé des problèmes particuliers ? Comment les avez-vous abordées ?

La scène où la famille d'Anne Frank arrive à Auschwitz a été la plus difficile du film. Comment montrer ce moment si singulier de l'histoire à des enfants de 10 ou 11 ans ? L'animation nous offre plusieurs possibilités. Mais il fallait faire un choix judicieux. En fin de compte, j'ai trouvé plusieurs parallèles entre les camps de la mort des nazis et les Enfers de la mythologie grecque. Anne Frank était passionnée de mythologie grecque. Les nazis avaient des trains, des moyens de transport, ils sélectionnaient leurs victimes et avaient créé des camps de la mort. Dans la mythologie qu'Anne Frank adorait, il n'y avait pas de trains, mais des bateaux, et les personnages ne circulaient pas sur la terre ferme, mais sur des fleuves. Hadès, le dieu des Enfers, procédait également à des sélections. Il y avait aussi des chiens, tout comme les chiens des nazis qui se trouvaient sur les quais, près des voies ferrées qui menaient jusqu'aux camps. Je me suis dit qu'avec des images évoquant ces événements – et inspirées par la mythologie grecque – commentées par des propos racontant la déportation de la famille d'Anne Frank, on allait pouvoir sensibiliser le public le plus jeune à ce que celle-ci a vécu. Dans le même temps, il ne fallait pas que cette scène soit trop stylisée et maladroite.

Y avait-il des limites à ne pas franchir dans votre représentation de la Shoah ?

Tout d'abord, on ne voulait pas montrer la mort d'Anne et de Margot de manière réaliste, comme certains films sur la Shoah ont tenté de le faire. Qu'il s'agisse d'animation ou de prises de vue réelles, aucune forme cinématographique ne peut restituer avec justesse ces événements. Car je crois qu'aucun d'entre nous ne comprend vraiment ce qui s'est passé : l'imaginer avec précision est tout simplement impossible. J'ai moi-même grandi dans une famille de rescapés de la Shoah et j'ai entendu les récits les plus atroces qu'un enfant puisse entendre. Mais notre cerveau n'est pas en mesure d'illustrer ces événements par des images et de se représenter ce qui s'est passé dans le détail. Je pense que cette représentation nous dépasse tous. Je suis donc passé par le biais de l'allégorie pour évoquer ces événements, et j'ai utilisé les outils de l'animation et du dessin pour créer des univers imaginaires.

S'atteler à la Shoah est, en soi, un défi à part entière. Comment avez-vous trouvé le langage et le moyen de transmettre cette histoire aux spectateurs ?
J'ai fait appel au pouvoir de l'imagination. Quand on doit raconter une histoire aussi terrible, soit on a recours à l'humour, soit à toute une palette d'émotions. Les deux sont parfaitement envisageables. Mais si on force le trait et qu'on oblige le spectateur à se confronter à des clichés éculés sur l'agonie et la souffrance, on prend le risque de perdre son public. Il faut trouver le bon équilibre entre la nécessité de témoigner de l'humanité des personnages et celle de ne pas sombrer dans le sentimentalisme et le chantage à l'émotion.

Du coup, comment avez-vous veillé à ne pas choquer et effrayer les plus jeunes spectateurs ?
En m'appuyant sur la force de l'imaginaire qu'offre l'animation. Car en animation, on maîtrise les couleurs, le tracé, la composition des images. On sait aussi à quel moment il faut transformer une réalité âpre en un monde davantage issu de l'imaginaire. Une fois qu'on crée cet environnement plus rassurant, les enfants sont prêts à affronter des événements douloureux.

Vous proposez un point de vue radicalement différent sur *Le Journal d'Anne Frank* qui, lui, est assez connu des jeunes. Pouvez-vous nous en parler?
On a conservé l'essentiel de ce que relate *Le Journal*. Les scènes se déroulant dans le passé racontent l'histoire du *Journal*, et même les événements se passant après la Shoah ont, d'une certaine manière, été anticipés dans le livre. Mais le film retrace l'histoire d'une manière radicalement nouvelle, non plus comme le monologue d'Anne, mais comme un dialogue entre les filles. Pour nous, l'amie imaginaire est devenue réelle, et elles parlent entre elles de ce qu'Anne a écrit qui, dans le livre, tient lieu de monologue. Au bout du compte, on a simplement utilisé un dispositif différent pour raconter la même histoire.

Vous estimez malgré tout que *le Journal* constitue une base solide pour initier les jeunes à certaines pages de l'histoire ?
Absolument. *Le Journal* est profondément humain, très facile à lire, à comprendre et à expliquer. Et toutes les horreurs qu'ont vécues Anne et Margot, une fois qu'Anne a été contrainte d'arrêter d'écrire, n'y figurent pas. Nous ne disposons d'aucun témoignage pour éclairer ces sept mois qui ont été les pires de sa vie. Du coup, on peut plus facilement raconter cette histoire comme le récit universel d'une jeune fille coupée du monde, en temps de guerre, risquant à chaque instant d'être tuée, en écho à ce *Journal* dont l'écriture est belle, intelligente et courageuse. Pour autant, il y manque les trajectoires atroces de ceux qui sont morts de faim dans le ghetto ou qui ont été transportés en train vers l'est de l'Europe pour y être déportés lors de la «solution finale».

Vous avez entamé votre travail d'écriture quelques années avant le début de la crise des migrants en Europe, en 2015. En quoi ces images télévisées ont-elles eu une incidence sur le film ?
Je dirais que le scénario a évolué au fil des événements de la vie réelle. Au départ, fin 2013, je ne m'intéressais pas au sort des réfugiés, mais aux jeunes filles qui, en zones de guerre, vivaient des événements comparables à l'histoire d'Anne. Mais lorsque les flux de migrants, fuyant des pays en guerre pour gagner l'Europe, ont atteint leur paroxysme en 2018 et 2019, j'ai réécrit le scénario, alors même qu'on s'en était déjà inspiré pour la première partie de l'animation. Au début, la deuxième partie parlait des jeunes filles en zones de guerre. J'ai revu ces passages et me suis finalement attaché aux enfants fuyant des zones de conflit pour rejoindre l'Europe et être en sécurité. C'est l'un des avantages de l'animation : le processus est tellement chronophage qu'on peut toujours apporter des changements en cours de route.

C'est à ce moment-là qu'intervient Ava, petite réfugiée africaine. Comment ce personnage est-il né ?

C'est une migrante originaire du Mali, et je me suis renseigné sur les trajectoires empruntées par les réfugiés africains pour gagner l'Europe, et sur la manière dont ils s'y prennent. Comme l'histoire se déroule à Amsterdam, je me suis dit que c'était une bonne idée d'avoir ce personnage de petite fille noire. En outre, l'histoire englobe trois générations, depuis Anne, qui a inventé Kitty et lui a transmis le livre, jusqu'à Kitty qui rencontre Ava et lui transmet le livre à son tour. Mais nous n'avions pas la moindre intention de comparer la Shoah aux vagues de migrants qui se sont déversées sur l'Europe au cours des cinq dernières années. On ne peut en aucun cas comparer ces événements, et nous n'avons pas cherché à distinguer entre communautés ethniques ou religieuses. On a seulement tenté de rappeler que 20% des enfants dans le monde sont en danger de mort parce qu'ils vivent en zone de guerre ou à proximité. Et on a souhaité sensibiliser le spectateur au sort de ces enfants nés dans des pays en guerre – des conflits dont ils ne comprennent pas les enjeux et auxquels ils ne prennent pas part. Du point de vue d'un enfant, les trajectoires d'Anne et d'Ava ont des similitudes.

Quand le projet en était à ses débuts, l'antisémitisme n'était pas aussi virulent qu'aujourd'hui. Le film peut-il contribuer à y parer d'une manière ou d'une autre ?

Je ne suis pas particulièrement inquiet du négationnisme de la Shoah. Il est surtout présent chez les extrémistes qui sont en marge de la société. Il faut en revanche concentrer nos efforts sur la tendance de la société dans son ensemble à plonger cet épisode historique dans l'oubli et il faut insister sur le fait que ces événements sont d'une importance capitale, et en rien des vestiges poussiéreux du passé. C'est beaucoup plus fondamental. Dans le même état d'esprit, on ne devrait pas élever les enfants en leur inculquant des idées toutes faites, des clichés simplistes et des peurs. Ils sont beaucoup trop malins pour ça d'autant qu'ils s'ouvrent au monde et mûrissent très vite grâce aux nouvelles technologies qu'ils ont tous adoptées. C'est fascinant de voir avec quelle rapidité ils acquièrent des connaissances aujourd'hui, y compris à 3 ou 4 ans, car dès qu'ils touchent un écran, ils savent s'en servir. Si nous ne parvenons pas à raconter des histoires qui correspondent à leur mode de fonctionnement, on ne réussira pas à capter leur attention.

Quand Kitty apprend qu'Anne est morte, puis découvre la pierre portant son nom à Bergen-Belsen, elle lui écrit une lettre où elle lui promet de réaliser son rêve : sauver tous les êtres humains qu'elle pourra sauver. Et elle promet à Anne de réaliser un autre de ses rêves : tomber amoureuse. C'est comme un serment d'amitié entre ces deux filles. C'était le principe sous-jacent qui m'a guidé pour cette partie.

Entièrement investie dans son travail, elle a une très belle âme et un talent fou.

LA VIE D'**ANNE FRANK** ET DE **SA FAMILLE**

ÉMIGRATION DE L'ALLEMAGNE NAZIE

Anne Frank est née dans une famille juive libérale dans la ville allemande de Francfort-sur-le-Main le 12 juin 1929. Elle était la deuxième fille d'Otto Frank et d'Edith Frank-Holländer. Sa sœur Margot avait trois ans de plus qu'Anne. Otto Frank a grandi à Francfort et étudié à Heidelberg, il fait un stage à New York et s'est engagé dans l'armée pendant la Première Guerre mondiale. Il a obtenu le grade de lieutenant et a été décoré en raison de son courage. Après la guerre, il travaille pour la banque familiale, qui connaît des difficultés financières en raison de la crise de 1929 et de la situation spécifique de l'Allemagne. Edith Frank-Holländer est née et a grandi à Aix-la-Chapelle, près de la frontière néerlandaise. Elle est issue d'une famille aisée, a appris le français, l'anglais et l'hébreu, et après le lycée, a travaillé brièvement dans l'entreprise familiale : une société prospère de vente en gros de machines, métaux et chiffons.

La famille vit à Marbachweg, dans la banlieue de Francfort, et y connaît des années heureuses. Les filles Frank jouent beaucoup dans le jardin avec les enfants du quartier, qui n'ont pas tous la même origine, et sont curieuses des fêtes que les autres familles célèbrent. Margot, par exemple, est invitée à la communion d'une de ses amies, et lorsque la famille Frank fête Hanoukka, les enfants du quartier se joignent volontiers à elle.

Cependant, la montée du Parti national socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) d'Adolf Hitler inquiète beaucoup Otto et Edith Frank. Surtout lorsqu'à l'été 1932, des groupes de l'aile paramilitaire de la Sturmabteilung (les SA) défilent dans les rues de Francfort en scandant : « *Quand le sang des Juifs coulera des couteaux, les choses iront à nouveau bien.* » En juillet de la même année, le NSDAP devient le premier parti d'Allemagne avec plus de 37% des voix aux élections. Otto et Edith se demandent s'il y a encore un avenir pour eux en Allemagne, maintenant qu'il y a des appels ouverts à la violence contre les Juifs. Un an plus tard, après qu'Adolf Hitler est arrivé au pouvoir à la fin du mois de janvier 1933, le beau-frère d'Otto, Erich Elias, qui vit en Suisse, trouve une solution. Otto Frank se voit offrir la possibilité de créer une succursale indépendante de Opekta Werke à Amsterdam. L'entreprise vend de la pectine, un gélifiant pour la fabrication de confitures.

UN NOUVEAU DÉPART À AMSTERDAM

À Amsterdam, la famille Frank s'installe à Merwedeplein, un quartier récemment construit dans le sud de la ville, où d'autres juifs allemands trouvent également un refuge. Les Frank ont de la chance, car en 1933, il est encore relativement facile pour les juifs allemands de fuir vers les Pays-Bas. Ceux qui peuvent attester de moyens de subsistance suffisants et possèdent des documents de voyage valides sont encore admis. Environ 4 000 des 51 000 Juifs qui ont ainsi fui l'Allemagne nazie en 1933 se sont installés aux Pays-Bas. Mais dans les années qui ont suivi, des lois et des règlements stricts ont rendu cette démarche de plus en plus difficiles et les Pays-Bas, à quelques exceptions près, ont fermé leurs frontières.

À Amsterdam, la famille Frank a dû se créer une nouvelle existence. Otto Frank travaille dur et passe de longues heures à développer son entreprise. Les filles Frank s'adaptent rapidement à leur nouvel environnement. Margot fréquente une école publique, et Anne une école Montessori, toutes deux situées à quelques pas de Merwedeplein. Elles ont appris le néerlandais, se sont fait de nouveaux amis, elles jouent dehors, font du vélo, du patin à glace et vont à la piscine locale. Elles apprécient leur nouvelle vie à Amsterdam. Pour Edith Frank, qui passe beaucoup de temps seule à la maison, les choses sont différentes. Elle a régulièrement la nostalgie de l'Allemagne. Dès qu'elle le peut, elle rend visite à sa mère Rosa et à ses frères Walter et Julius qui vivent en Allemagne à Aix-la-Chapelle. Cependant, comme ses filles, Edith se fait de nouveaux amis, la plupart étant des Juifs qui ont fui l'Allemagne nazie.

LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Edith, issue d'une famille juive pratiquante et traditionnelle, se rend régulièrement à la synagogue juive libérale d'Amsterdam. Elle aide occasionnellement en participant aux activités des enfants. Les Frank sont des Juifs libéraux, ce qui signifie qu'ils sont moins stricts dans leur respect des lois et des rituels. Le vendredi soir, les Frank vont souvent diner chez des amis juifs allemands, et ils célèbrent également de nombreuses fêtes juives.

Si la tradition juive n'a que peu d'importance pour Otto, probablement parce qu'elle n'a joué aucun rôle dans son éducation, ce n'est pas le cas d'Edith, qui a hérité des traditions juives de sa famille. Margot ressemble davantage à sa mère qu'à Anne dans ses centres d'intérêt. À partir de 1937, Margot se rend chaque semaine à vélo aux cours d'hébreu avec une amie et trois ans plus tard, elle devint membre du club de jeunesse sioniste, Makkabi Hazair. Anne écrit plus tard dans son journal que Margot aimerait devenir infirmière en Palestine. Anne Frank a également suivi des cours d'hébreu pendant un certain temps en 1940.

L'ÉVOLUTION DE L'ALLEMAGNE NAZIE

Alors que les sœurs Frank profitent de leur nouvelle vie et de leur liberté à Amsterdam, Otto et Edith suivent de près l'évolution de la situation dans l'Allemagne nazie. Ils sont également très inquiets pour leur famille et leurs amis restés au pays. C'est notamment le cas lorsque leur parvient la nouvelle de la Nuit de cristal, un pogrom anti-juif organisé par les nazis dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938. C'est l'apogée de la terreur depuis l'arrivée au pouvoir des nazis. Dans toute l'Allemagne nazie, des milliers de maisons, de magasins juifs et de synagogues sont détruits et incendiés, une centaine de Juifs sont assassinés et plusieurs dizaines de milliers de Juifs emprisonnés dans des camps de concentration. Ce pogrom a été appelé Nuit de Cristal en raison des nombreux éclats de verre qui jonchaient les rues le lendemain matin. Les frères d'Edith, Walter et Julius, ont également été arrêtés, mais Julius a été libéré parce qu'il est un vétéran de la guerre. Walter est déporté au le camp de concentration de Sachsenhausen, près de Berlin. Les deux frères réussissent finalement à s'échapper vers les États-Unis. Leur mère, Rosa, est indemne et, parce qu'Otto et Edith ont demandé un permis de séjour pour elle aux Pays-Bas, elle peut les rejoindre dans leur maison de Merwedeplein. Elle meurt à Amsterdam en 1942, six mois avant que la famille Frank n'entre dans la clandestinité.

ON PART ?

« *Peut-être que nous aussi, nous allons partir* », écrit Edith Frank en décembre 1937 à une connaissance juive qui a fui en Argentine. Elle ajoute qu'elle et Otto n'ont pas encore un plan concret. Les choses changent au cours de l'année 1938 quand Otto Frank se rend au consulat américain de Rotterdam pour demander à émigrer aux États-Unis. On ne connaît pas la date exacte, mais il y a probablement un lien avec les événements qui secouent l'Europe. Cette année-là, non seulement a eu lieu la Nuit de cristal, mais l'Allemagne nazie a annexé l'Autriche et les Sudètes. Cependant, deux ans plus tard, avant que la demande d'émigration d'Otto Frank ne soit traitée, le centre-ville de Rotterdam, y compris le consulat américain et son service administratif, est complètement détruit par le feu après le bombardement allemand du 14 mai 1940.

L'INVASION ALLEMANDE : DES MESURES ANTI-JUIVES

Le choc est grand lorsque les armées allemandes envahissent les Pays-Bas le 10 mai 1940 et que, quatre jours plus tard, le centre-ville de Rotterdam est entièrement détruit par un bombardement. Les Pays-Bas capitulent. Après la détresse initiale, la vie quotidienne semble revenir à la normale. Malgré les premières mesures anti-juives, Anne Frank et sa sœur Margot ne sont pas immédiatement inquiétées. Mais cela change le 7 janvier 1941, quand Anne, qui aime le cinéma, n'a plus le droit de s'y rendre parce qu'elle est juive. Au cours du même mois, elle est également bannie de la patinoire, où elle prenait des cours de patinage. L'une des mesures les plus drastiques est que les enfants juifs ne sont plus autorisés à aller dans l'école de leur choix. Après l'été 1941, Anne et Margot doivent fréquenter une école juive avec uniquement des élèves et des professeurs juifs. Plus tard, le 20 juin 1942, Anne décrit dans son journal l'avalanche de mesures, mais pas dans l'ordre chronologique.

« *Notre liberté a été sévèrement restreinte par une série de décrets anti-juifs : les Juifs doivent porter une étoile jaune ; les Juifs doivent rendre leurs bicyclettes ; les Juifs n'ont pas le droit d'utiliser les tramways ; les Juifs n'ont pas le droit de circuler en voiture, même si la voiture leur appartient ; les Juifs sont tenus de faire leurs courses entre 15 heures et 17 heures ; les Juifs ne peuvent fréquenter que les salons de coiffure et de beauté tenus par des Juifs ; les Juifs n'ont pas le droit de sortir dans la rue entre 20 heures et 6 heures du matin ; les Juifs n'ont pas le droit d'aller au théâtre, au cinéma ou dans tout autre lieu de divertissement ; les Juifs n'ont pas le droit d'utiliser les piscines, les courts de tennis, les terrains de hockey ou tout autre équipement sportif ; les Juifs n'ont pas le droit de faire de l'aviron ; les Juifs n'ont pas le droit de participer à des activités sportives en public ; les Juifs n'ont pas le droit de s'asseoir dans leur jardin ou dans celui de leurs amis après 20 heures ; les Juifs n'ont pas le droit de rendre visite aux Chrétiens dans leur maison ; les juifs sont tenus de fréquenter les écoles juives, etc.* »

Petit à petit, le filet autour des Juifs des Pays-Bas se resserre. Les Juifs sont recensés dans le cadre des mesures anti-juives, isolés du reste de la population, dépouillés de tous leurs revenus et de leurs biens, et finalement déportés. Avec l'aide de ses beaux-frères aux États-Unis et d'un ami américain, Otto tente de fuir vers les États-Unis avec sa famille. Cette tentative échoue, notamment en raison de l'énorme bureaucratie.

UN JOURNAL INTIME COMME CADEAU

Malgré les circonstances difficiles auxquelles étaient confrontée la famille Frank et les autres Juifs des Pays-Bas, le treizième anniversaire d'Anne a été joyeusement célébré. L'un des cadeaux préférés qu'elle a reçus est le journal à carreaux rouges offert par ses parents. Anne commence à y écrire le jour même : « *J'espère que je pourrai tout te confier, comme je n'ai jamais pu le faire à personne, et que tu seras une grande source de réconfort et de soutien.* » Bien qu'Anne Frank ait des parents aimants, une sœur gentille et de nombreux amis, il n'y avait personne à qui elle pouvait tout dire. Elle a donc voulu que son journal soit cette amie fidèle et lui a donné un nom : Kitty. Cependant, Anne Frank, adolescente, est trop occupée pour écrire beaucoup. Elle joue au ping-pong avec des amis, mange des glaces dans le quartier dans les deux seuls glaciers où les Juifs sont autorisés, et retrouve son nouveau petit ami, Hello Silverberg, avec qui elle se promène. À ce stade, elle ne se doute pas que sa vie va soudainement changer du tout au tout.

LA CONVOCATION DE MARGOT

Le dimanche 5 juillet 1942, un policier néerlandais sonne à la porte de la résidence de la famille Frank et remet une lettre recommande adressée à Margot Frank, seize ans. Margot fait partie du premier groupe de Juifs des Pays-Bas à recevoir une convocation pour un « camp de travail » en Allemagne. C'est le début de la déportation des Juifs des Pays-Bas vers les camps de concentration et d'extermination de « l'Est ». De nombreux Juifs sont choqués, paniqués et confrontés à un grand dilemme: doivent-ils partir ou non ? Certains croient au mensonge des Nazis, tandis que d'autres veulent se cacher, ce qui est très difficile. Se cacher est passible de punition et coûte cher, alors que beaucoup n'ont pas l'argent nécessaire. Il faut aussi trouver une cachette et des personnes de confiance. Heureusement, Otto a déjà aménagé une cachette dans l'Annexe de ses locaux commerciaux à Prinsengracht, dans le centre d'Amsterdam, par mesure de précaution. Pour éviter tout risque, la famille Frank décide de se cacher tôt, le lendemain matin. Lorsqu'Anne Frank entend cela, son journal intime est l'une des premières choses qu'elle met dans son sac.

CEUX QUI AIDENT

La famille Frank n'a pu se cacher que grâce à quatre ouvriers de l'entreprise d'Otto, qui ont accepté de s'occuper d'elle au péril de leur vie. Ils s'appelaient Miep Gies, Bep Voskuijl, Johannes Kleiman et Victor Kugler. Le père de Bep Voskuijl a participé à la fabrication de la bibliothèque destinée à dissimuler l'entrée de l'Annexe, et Jan Gies, le mari de Miep, a également apporté son soutien. Ils ont fourni de la nourriture, des vêtements, des livres et tous les autres produits de première nécessité. C'était une tâche difficile car de nombreux articles étaient rares pendant la guerre. Ils apportaient également aux personnes cachées les dernières nouvelles et les encourageaient régulièrement. Ils devaient être extrêmement prudents car il était impératif que les autres employés, notamment ceux qui travaillaient dans l'entrepôt de l'entreprise, ne remarquent rien.

LES AUTRES PERSONNES QUI SE CACHENT

Otto Frank se prépare à se cacher avec Hermann van Pels, qui avait fui la ville allemande d'Osnabrück pour rejoindre Amsterdam avec sa femme Auguste et son fils Peter en 1937. Hermann travaillait pour la deuxième entreprise d'Otto, Pectacon, qui faisait le commerce d'épices et d'herbes aromatiques et était situé dans le même bâtiment qu'Opekta. La famille juive allemande Van Pels, qui vivait près de Merwedeplein, s'était liée d'amitié avec la famille Frank et lui rendait régulièrement visite. Le 13 juillet 1942, une semaine après la famille Frank, le couple se cache dans l'Annexe avec leur fils de quinze ans, Peter. La dernière personne à se cacher est le dentiste juif allemand Fritz Pfeffer. Un mois après la Nuit de cristal, en décembre 1938, il avait fui de Berlin pour Amsterdam avec son amante non juive Charlotte Kaletta. Comme la famille Van Pels, ils étaient devenus amis avec la famille Frank. Fritz se cache dans l'Annexe le 16 novembre 1942 et partage une chambre avec Anne Frank.

LA VIE DANS L'ANNEXE

Les règles sont strictes car il est impératif que les employés de l'entrepôt, les visiteurs de l'entreprise et les voisins ne remarquent pas les huit personnes cachées dans l'Annexe. Le bâtiment n'est pas du tout insonorisé, ce qui signifie que les personnes cachées doivent être totalement silencieuses pendant les heures de travail, ne peuvent pas porter de chaussures et ne peuvent pas utiliser d'eau. Pendant la journée, ils lisent beaucoup, et Anne, Margot et Peter passent beaucoup de temps à étudier. Le soir, les clandestins sont plus libres de leurs mouvements et écoutent souvent la radio.

Cependant, la peur d'être découverts ne les quitte pas. Et il s'en est fallu de peu en avril 1944, lorsque les locaux commerciaux ont été cambriolés. Il était difficile d'être enfermé avec huit personnes et de ne jamais pouvoir sortir, surtout au fil des mois de clandestinité. La pression des circonstances fait que des tensions et des disputes surgissent régulièrement. Anne trouve que ses amis lui manquent, elle a envie de liberté, de rire, de faire du vélo et de danser, et elle se sent souvent comme un oiseau en cage dans l'Annexe. Elle apprend à mieux connaître Peter, ils parlent beaucoup entre eux et tombent amoureux au printemps 1944. Ils s'embrassent et trouvent du réconfort l'un au côté de l'autre. Cependant, au bout d'un moment, Peter ne s'avère pas être le petit ami dont Anne rêvait et elle s'éloigne de lui.

Pendant sa période de clandestinité, Anne Frank a écrit dans son journal intime. Lorsque son journal à carreaux rouges était plein, elle continuait à écrire dans des cahiers. Elle a écrit plus de 34 nouvelles et avait également un « carnet de belles citations » dans lequel elle notait des phrases inspirantes et des textes. Le 1er août 1944, elle rédige ses dernières notes dans son journal ; trois jours plus tard, la cachette est découverte.

L'ARRESTATION

Le 4 août 1944, vingt-cinq mois après que la famille Frank s'est cachée, le 6 juillet 1942, les clandestins sont découverts. Des hommes de main hollandais dirigés par le SS-Hauptscharführer Karl Silberbauer entrent dans les locaux de l'entreprise, ils ouvrent la bibliothèque tournante et trouvent les huit personnes cachées dans l'Annexe. Ceux-ci doivent donner leurs objets de valeur, tels que l'argent et les bijoux. Pour les emporter, Silberbauer vide une mallette sur le sol ; elle contenait les journaux intimes qu'Anne gardait dans le sac de son père. Victor Kugler et Johannes Kleiman, qui les ont aidés, sont également arrêtés ; les deux femmes sont épargnées. Après l'arrestation, ce sont elles qui trouvent le journal et les cahiers d'Anne sur le sol de l'Annexe. Miep Gies les garde dans un tiroir de son bureau avec l'intention de les rendre à Anne plus tard. Victor et Johannes sont envoyés au camp de concentration d'Amersfoort. Johannes Kleiman est libéré peu de temps après en raison de sa mauvaise santé, et Victor Kugler parvient à s'échapper en mars 1945.

LA TRAHISON

L'une des questions les plus fréquemment posées sur l'histoire d'Anne Frank est de savoir comment les personnes qui se cachaient dans l'Annexe ont été découvertes. Au fil des ans, de nombreuses publications ont fait état d'éventuels traîtres, qu'il s'agisse d'employés et de personnes liées à la société Opekta ou de personnes extérieures au cercle. Il a également été suggéré que les personnes cachées aient pu être découvertes par hasard. Cependant, aucune de ces théories n'offre de preuves concluantes, et les circonstances exactes sont donc inconnues. Il est important de considérer que sur les 28 000 juifs qui se cachaient aux Pays-Bas, on estime qu'environ 12 000 personnes ont été arrêtées, le plus souvent à la suite d'une trahison. En effet, l'occupant allemand versait une prime pour chaque personne juive cachée qui était dénoncée. Il est également important de rappeler que l'Annexe était située dans le centre animé d'Amsterdam, et qu'un grand nombre de maisons donnaient sur l'arrière de la cachette.

CAMP DE TRANSIT DE WESTERBORK

Après avoir passé quelques jours dans une prison d'Amsterdam, les huit personnes de l'Annexe secrète ont été transférées au camp de transit de Westerbork, aux Pays-Bas. À ce moment-là, la plupart des Juifs des Pays-Bas avaient déjà été déportés. Comme il était interdit de se cacher, les huit personnes de l'Annexe furent considérées comme relevant « d'affaires pénales » et elles se retrouvèrent dans des « casernes pénales » surpeuplées où elles devaient travailler dur. Anne, Margot et Edith ont ainsi démonté des batteries, ce qui était un travail extrêmement dur et malsain.

AUSCHWITZ-BIRKENAU ET BERGEN-BELSEN

Les huit personnes de l'Annexe ont été déportées par le dernier transport à quitter le camp de transit de Westerbork en direction du centre de mise à mort Auschwitz-Birkenau, en Pologne occupée, le 3 septembre 1944. À leur arrivée, les hommes ont été séparés des femmes. Le 1er novembre 1944, Anne et Margot sont transportées dans le camp de concentration surpeuplé de Bergen-Belsen, en Allemagne nazie. Elles sont logées dans des tentes, détruites par une tempête peu de temps après. Les conditions de vie dans le camp étaient misérables et chaotiques. Margot et Anne se retrouvèrent dans des baraquements, sous-nourries, affaiblies et risquant sans cesse de tomber malade. Pendant son séjour, Anne eut quelques contacts avec une ancienne amie, Hannah Goslar, qui se trouvait dans une section adjacente du camp, séparée par une haute clôture aveugle. Hannah a essayé d'aider Anne en lui jetant de la nourriture par-dessus la clôture. Vers la fin du mois de février, Margot est morte du typhus, suivie quelques jours plus tard par Anne Frank. Otto Frank est le seul des huit clandestins de l'Annexe à survivre aux camps de concentration. Sa femme Edith est morte à Auschwitz-Birkenau le 6 janvier 1945 de faiblesse et de maladie. Otto se trouvait à l'infirmerie d'Auschwitz-Birkenau lorsque les troupes soviétiques ont libéré le camp le 27 janvier 1945.

OTTO, DE RETOUR À AMSTERDAM

En juin 1945, Otto Frank rentre à Amsterdam après un long périple. Il sait déjà que sa femme Edith est décédée. Après qu'il a appris, cet été-là, que ses deux filles sont mortes à Bergen-Belsen, Miep Gies lui remet le journal d'Anne. En 1947, le journal est publié en néerlandais avec un titre choisi par Anne Frank elle-même : ***Het Achterhuis*** (L'Annexe). Otto Frank épouse Elfriede Geiringer, une autre survivante d'Auschwitz-Birkenau, en 1953, un an après s'être installé en Suisse. Jusqu'à sa mort en 1980, Otto se consacre à la publication du journal et des idéaux que sa fille y exprime.

L'HISTOIRE DU **JOURNAL INTIME**

« *J'espère que je pourrai tout te confier, comme je n'ai jamais pu me confier à personne, et j'espère que tu seras une grande source de réconfort et de soutien* », c'est ce qu'Anne Frank a écrit le 12 juin 1942 dans le journal qu'elle avait reçu ce jour-là pour son treizième anniversaire. Anne avait un grand cercle d'amis mais il lui manquait quelqu'un avec qui elle pouvait tout partager. C'est la raison pour laquelle, elle a voulu que son journal soit cet ami et l'a appelé Kitty.

UN JOURNAL INTIME COMME AMI

Anne n'a probablement pas inventé le nom Kitty, mais elle s'est inspirée d'un personnage d'une série de livres pour filles de Cissy van Marxveldt, qu'elle aimait beaucoup. Certains de ces livres sont rédigés sous forme de lettres, comme le journal d'Anne. Pendant la période de clandestinité, Anne Frank a décrit la vie quotidienne dans l'Annexe avec un sens aigu de l'observation. Le journal intime est devenu de plus en plus important pour Anne et un véritable ami pour elle. « *C'est pourquoi je reviens toujours à mon journal - je commence avec lui et je finis avec lui parce que Kitty est toujours patiente* », écrit Anne le 30 octobre 1943. Anne se heurte régulièrement aux autres personnes qui se cachent. Le journal intime est l'ultime exutoire de la tension et de la pression que lui fait subir la clandestinité. Mais elle s'en sert également pour porter un regard critique sur elle-même et sur le monde. Anne a vite grandi et rapporté ses interrogations sur qui elle était, qui elle voulait être et quelle était sa place dans le monde. Dans son journal, elle a consigné ses espoirs, ses idéaux et ses rêves pour l'avenir. Malgré les circonstances difficiles dans lesquelles elle vivait, Anne Frank n'a pas baissé les bras et a osé continuer à rêver, non seulement à son propre avenir, mais aussi à un monde meilleur.

Pendant cette période de clandestinité, Anne est passée d'adolescente à jeune femme. Elle-même a noté à quel point elle avait changé lorsqu'elle a relu son « vieux » journal le 22 janvier 1944 : « *Je ne serais plus capable d'écrire ce genre de choses. Maintenant que je relis mon journal intime un an et demi plus tard, je suis surprise par mon innocence enfantine. Au fond de moi, je sais que je ne pourrai plus jamais être aussi innocente, même si je le souhaitais. Je peux comprendre mes changements d'humeur et mes commentaires sur Margot, Mère et Père comme si je les avais écrits hier, mais je ne peux pas imaginer écrire aussi ouvertement sur d'autres sujets. Cela m'embarrasse beaucoup de lire les pages traitant de sujets dont je me souviens comme étant plus agréables qu'ils ne l'étaient en réalité. Mes descriptions sont si indélicates. Mais assez avec ça.* »

RÉÉCRIRE LE JOURNAL INTIME

Le 28 mars 1944, Anne Frank entend le ministre néerlandais Gerrit Bolkestein sur Radio Oranje depuis Londres, où le gouvernement néerlandais s'est réfugié après l'invasion allemande en 1940. Bolkestein appelle les gens à conserver des lettres, des journaux intimes et d'autres documents afin de fournir des preuves après la guerre de ce que les Néerlandais ont enduré. Anne décide alors de réécrire son journal sur des feuilles volantes dans le but de le publier. Le lendemain du discours, elle écrit : « *Imaginez seulement combien il serait intéressant si je publiais un roman sur l'Annexe secrète. Rien que le titre ferait croire aux gens qu'il s'agit d'un roman policier.* » Anne Frank se met au travail quelques semaines plus tard et nourrit bientôt le rêve de devenir un jour une journaliste et écrivain célèbre. Elle se relit, réécrit de grandes sections de son journal, supprime des parties et ajoute de nouveaux textes. En quelques mois, Anne parvient à remplir pas moins de 215 feuilles. Parallèlement, elle tient également son journal « ordinaire ». Anne Frank ne parviendra pas à terminer la réécriture de son journal. Le 1er août 1944, Anne Frank écrit sa dernière note dans son journal ; trois jours plus tard, les personnes qui se cachaient dans l'Annexe sont découvertes. Après leur arrestation, Bep Voskuijl et Miep Gies ont trouvé les papiers d'Anne sur le sol. Miep les a gardés dans le tiroir de son bureau.

OTTO HÉRITE DU JOURNAL

Quand Otto Frank rentre à Amsterdam au printemps 1945 et apprend que ses deux filles sont mortes, son assistante Miep Gies lui donne le journal d'Anne avec ces mots : « *Voici l'héritage de votre fille.* » Otto a mis du temps avant de pouvoir lire le journal, car la douleur était trop grande. Mais après avoir trouvé le courage de le faire quelques mois plus tard, il se décide à publier le journal selon les souhaits de sa fille. Parce qu'Anne était dans l'impossibilité de terminer la version réécrite du journal (version B), Otto utilise les textes originaux du journal d'Anne (version A) du 29 mars 1944. Il a aussi parfois ajouté des textes qu'Anne avait elle-même laissés de côté pendant la réécriture, par exemple sur sa mère et son intérêt amoureux pour Peter. Otto a également inclus quelques-unes des nouvelles qu'Anne avait écrites. Sur cette base, Otto Frank rédige un tapuscrit (version C) qu'il envoie à sa famille, à ses amis et à des éditeurs néerlandais. Ces derniers ne sont d'abord pas intéressés, mais une société accepte de publier le livre à l'été 1947 sous le titre Het Achterhuis (L'Annexe). Le tirage est faible : 3 036 exemplaires seulement.

OTTO SE CONSACRE AUX IDÉAUX D'ANNE

Jusqu'à la fin de sa vie, Otto Frank se consacre à la diffusion du journal et des idées et idéaux de sa fille. En 1979, un an avant sa mort, il écrit : « *Anne n'a jamais parlé de haine nulle part dans son journal. Elle a écrit que malgré tout, elle croyait en la bonté des gens et que lorsque la guerre serait terminée, elle voulait travailler pour le monde et les gens.* » Otto a pris le relais d'Anne comme un devoir. Il a répondu à des milliers de lettres de jeunes gens. À la fin de ses lettres, Otto écrivait souvent : « *J'espère que le livre d'Anne aura un effet sur le reste de votre vie afin que, dans la mesure où cela vous est possible selon les circonstances, vous puissiez travailler pour l'unité et la paix.* »

ÉDITION CRITIQUE ET NOUVELLE ÉDITION COMMERCIALE

Les différentes éditions et traductions du journal ont régulièrement provoqué des confusions et des malentendus. C'est pour cette raison que l'Institut national de documentation de Guerre d'Amsterdam a décidé en 1986 de publier une édition savante, annotée et complète du journal d'Anne Frank. Cette édition comprend les différentes versions du journal (A, B et C). Deux ans plus tard, les éditions Fischer Verlag de Francfort publient l'Édition Critique dans la traduction allemande de Mirjam Pressler. Enfin, en 1991, à la demande du Fonds Anne Frank de Bâle, Mirjam Pressler a édité une nouvelle version comprenant également les passages qu'Otto Frank a omis en 1947. Cette version est appelée version D du journal.

SUCCÈS

Après la publication du journal en néerlandais en 1947, des traductions ont rapidement suivi. Peu à peu, le journal est devenu l'un des livres les plus lus au monde et a été publié dans plus de soixante-dix langues. Un flot de publications, de longs métrages, de pièces de théâtre, de spectacles musicaux, d'expositions, d'œuvres d'art, de programmes éducatifs et d'autres adaptations ont été produits dans le monde entier sur la base du journal. La cachette autrefois dissimulée dans l'Annexe de Prinsengracht est aujourd'hui l'un des lieux les plus fréquentés d'Amsterdam. Dans le monde entier, des rues, des places et des écoles portent le nom d'Anne Frank et des monuments commémoratifs ont été érigés en son honneur. Anne Frank est devenue une icône, qui inspire les gens du monde entier de diverses manières.

LA SHOAH

ANNE FRANK ET LA SHOAH

« *Si la situation est si terrible en Hollande, comment cela doit-il être dans ces endroits lointains et terrifiants où les Allemands les envoient ? Nous supposons que la plupart d'entre eux sont assassinés. La radio anglaise dit qu'ils sont gazés. Peut-être est-ce la façon la plus rapide de mourir ?*»
(Anne Frank, 9 octobre 1942)
« *Nuit après nuit, des véhicules militaires verts et gris sillonnent les rues. [...] Personne n'est épargné. Les malades, les personnes âgées, les enfants, les bébés, les femmes enceintes, tous sont conduits à la mort [...]. Tout, tout contribue à ce voyage vers la mort. [...] J'ai moi-même peur quand je pense à mes amis proches qui sont maintenant à la merci des monstres les plus cruels qui aient jamais traqué la terre. Et tout ça parce qu'ils sont juifs.* »
(Anne Frank, 19 novembre 1942)

Ces deux citations du journal montrent que, bien que complètement coupée du monde dans l'Annexe, des messages sur les horreurs du monde extérieur parvenaient à Anne Frank. Lorsque Fritz Pfeffer a rejoint les personnes cachées dans l'Annexe en novembre 1942, il leur a parlé des rafles et des déportations à Amsterdam. Ceux qui les aidaient ainsi que la radio étaient également des sources des nouvelles qu'Anne Frank a écrites dans son journal. Les clandestins cachés dans l'Annexe supposaient que les Juifs étaient assassinés à l'Est, mais ils n'avaient aucune idée de l'ampleur du génocide en cours. Par son journal, Anne Frank a donné une voix et un visage aux quelque six millions de Juifs, dont un million et demi d'enfants, qui ont été délibérément et systématiquement assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale, uniquement parce qu'ils étaient juifs. Ce génocide est connu dans le monde entier sous le nom d'Holocauste, qui vient du mot grec ancien signifiant « offrande brûlée ». D'autres, notamment dans les milieux juifs, préfèrent le mot de Shoah, qui signifie «catastrophe» en hébreu.

Raisons religieuses

La Shoah est indissociable de son contexte historique, à savoir les siècles d'hostilité à l'égard des Juifs en Europe, qui se sont développés notamment à partir des débuts du christianisme. Cette hostilité et les opinions négatives à l'égard des Juifs sont nées pour des raisons religieuses et étaient connues sous le nom d'antijudaïsme. Les Juifs étaient tenus pour responsables de la crucifixion et la mort du Christ, un mythe qui persiste. Un autre mythe est la croyance que les Chrétiens ont remplacé et légitimement succédé aux Juifs en tant que peuple élu, en punition de l'échec des Juifs à reconnaître le Messie (le sauveur). Cette idée que les juifs sont eux-mêmes coupables de la discrimination et de la persécution dont ils font l'objet a également persisté. Tout au long de l'histoire, de nombreuses légendes ont circulé sur les Juifs, par exemple celle selon laquelle ils utilisaient le sang des enfants chrétiens pour fabriquer des matsot (pains azymes). Lors de l'épidémie de peste et les autres catastrophes au Moyen Âge, les Juifs, qui vivaient en petits groupes dans toute l'Europe depuis la Diaspora, ont été désignés comme boucs émissaires, persécutés et assassinés. Les Juifs devaient souvent vivre séparés des autres, dans des quartiers distincts ou des ghettos.

Stéréotypes économiques

Outre l'hostilité religieuse, des stéréotypes économiques sont apparus au Moyen Âge, lorsque les Juifs étaient associés à l'argent et à l'épargne et considérés comme des usuriers et des escrocs. À partir de 1139, les Chrétiens n'étaient pas autorisés à prêter de l'argent avec intérêt car cela était considéré comme un péché. Comme les Juifs étaient exclus des guildes, le commerce de l'argent était l'une des rares professions qu'ils pouvaient exercer. Pourtant, seule une petite minorité en vivait.

L'antisémitisme moderne

Au XIXe siècle, grâce à la Révolution française, les Juifs d'Europe occidentale deviennent des citoyens égaux, avec les mêmes droits et obligations que les non-Juifs. Mais l'émancipation et l'industrialisation n'ont pas conduit à la disparition des idées anti-juives, mais plutôt à leur résurgence. Avec la montée du « racisme scientifique », qui classe les gens en termes de supériorité et d'infériorité raciales, une nouvelle forme de haine des Juifs est apparue à la fin du siècle. Les Juifs étaient considérés comme une race, comme des Volksfremde (« étrangers à la nation »). En contrepartie de l'antijudaïsme, qui est un préjugé contre le judaïsme en tant que religion, un nouveau terme a été inventé et introduit pour désigner les préjugés contre les Juifs en tant qu'individus et en tant que groupe : l'antisémitisme. Les Juifs étaient également considérés comme des profiteurs du capitalisme, ainsi que du socialisme et du communisme, avec l'objectif présumé de s'emparer du monde par la révolution et la conspiration. Diverses évolutions au cours de la première moitié du vingtième siècle en Allemagne ont créé un terrain favorable à un nouveau mouvement politique farouchement antisémite : le national-socialisme.

Hitler et le NSDAP

Lorsque Adolf Hitler apparaît sur la scène politique, la situation en Allemagne est chaotique et, avec le NSDAP, il sait tirer parti de l'antisémitisme profondément ancré. La Première Guerre mondiale a été perdue, la fierté nationale est entamée et la crise économique mondiale frappe durement le pays. De nombreuses personnes sont au chômage, pauvres et désemparées. La situation politique dans la nouvelle République démocratique de Weimar est instable. Hitler promet de libérer l'Allemagne de sa misère et joue sur les sentiments antisémites et nationalistes, rendant les pays étrangers et les minorités responsables des problèmes. Ses partisans se multiplient et, en tant que chef du plus grand parti, il forme un gouvernement en 1933. Il remplace la démocratie par une dictature, qui vise à répandre dans l'ensemble de la société allemande les idées nationales-socialistes. Des dizaines de milliers d'opposants politiques, comme les communistes, sont emprisonnés dans les premiers camps de concentration.

Le délire racial

Les Nazis croyaient que les gens pouvaient être classés en races. Leur « théorie des races » reposait sur la doctrine selon laquelle la population mondiale pouvait être divisée en différentes races selon un ordre de supériorité. Au bas de l'échelle se trouvaient les personnes que les nazis considéraient comme inférieures, telles que les Juifs, les Roms et les Sinté (appelés en France « Manouches »), les Slaves et les Noirs. La race allemande ou « aryenne », comme ils l'appelaient, était supérieure. Ils prétendaient que les problèmes de l'Allemagne étaient dus aux minorités affectant la « pureté » raciale du peuple allemand. Il appartenait au peuple allemand de restaurer cette « pureté raciale » en éliminant les « étrangers à la nation ». Outre les races dites inférieures, cela s'appliquait également aux personnes souffrant de handicaps physiques ou mentaux et aux homosexuels.

Expulsion des Juifs

De 1933 à 1939, l'objectif de l'Allemagne nazie était d'exclure les Juifs de la société autant que possible et de les forcer à émigrer vers un autre pays. À cette fin, le régime nazi a progressivement réduit leurs droits. Ils ont été discriminés, mis à l'écart, privés de leurs moyens de subsistance et victimes de violences. En avril 1933, par exemple, les nazis organisent un boycott des magasins juifs dans toute l'Allemagne, tandis qu'un mois plus tard, des dizaines de milliers de livres d'écrivains juifs et d'autres auteurs considérés par les nazis comme « non allemands » sont brûlés en publics (autodafés). Les lois de Nuremberg de 1935, loi sur la citoyenneté du Reich et loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand, ont retiré aux Juifs leur citoyenneté et en ont fait des citoyens de seconde zone. Il était désormais interdit aux Juifs d'épouser des non-Juifs. La propagande nazie, qui se répand rapidement, dépeint les Juifs comme de la vermine. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, les Nazis organisent un pogrom, une attaque brutale et violente contre les Juifs.

Il s'agit de la pire escalade de la terreur depuis les nazis. Dans toute l'Allemagne, des milliers de maisons, de boutiques et de synagogues juives sont détruites et incendiées, une centaine de Juifs sont assassinés et plusieurs dizaines de milliers de Juifs emprisonnés dans des camps de concentration. En raison des nombreux débris de verre qui jonchaient les rues par la suite, ce pogrom a été appelé Kristallnacht (Nuit de cristal). La situation est devenue complètement invivable pour les Juifs et un nouveau flux de réfugiés commence. De 1933 à 1939, environ 250 000 Juifs ont fui l'Allemagne nazie.

Exécutions de masse

Après l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939, qui a marqué le début de la Seconde Guerre mondiale, un peu moins de deux millions de Juifs sont passés sous le contrôle des Nazis. Après la conquête militaire, des unités spéciales allemandes sont envoyées dans le pays pour s'occuper de ceux que les Nazis considèrent comme leurs ennemis. Parmi eux, des milliers de Juifs sont exécutés au cours de la seconde moitié de 1939. L'Allemagne nazie avait un plan de déportation des Juifs vers une région de l'est de la Pologne, ainsi qu'un plan de relocalisation forcée des Juifs à Madagascar. L'Allemagne nazie a créé des ghettos en Pologne, où les Juifs étaient obligés de vivre.

Les ghettos étaient une étape clé dans le processus nazi de ségrégation brutale, de persécution et finalement de meurtre des Juifs. La vie y était misérable, avec des logements insalubres et du travail forcé vers des centres de mise à mort. La grande majorité des habitants des ghettos mouraient de maladie ou de faim, étaient tués par armes à feu ou périssaient après déportation vers des centres d'extermination.
Après l'invasion de l'Union soviétique le 22 juin 1941, des Einsatzgruppen (escadrons mobiles de la mort) ont opéré derrière le front pour tuer des ennemis tels que des partisans communistes et des hommes juifs. À partir de l'été, l'ordre de tuer est étendu aux femmes et aux enfants juifs. Ils sont rassemblés dans des endroits calmes à l'extérieur d'une ville ou d'un village et exécutés en masse. A la fin de l'année 1941, on estime que 900 000 Juifs ont été exécutés en Union soviétique.

Un génocide

Bien que la date exacte ne soit pas connue, les historiens supposent que la décision d'assassiner systématiquement onze millions de Juifs européens a été prise à l'automne 1941. Les premiers préparatifs ont commencé la même année. Quelques mois plus tard, le 20 janvier 1942, une conférence se tient dans une villa au bord du lac Wannsee, dans la banlieue de Berlin. Quinze dirigeants nazis y discutent de la gigantesque organisation logistique du génocide. L'Allemagne nazie voulait accélérer la destruction physique des Juifs d'Europe, notamment en les assassinant systématiquement dans des camps de concentration et les centres de mise à mort situés à « l'Est ». Tout devait être fait en secret, c'est pourquoi les rapports utilisaient des termes voilés, tels que « transporter », « enlever » et « réinstaller » les Juifs.

Les centres de mise à mort

Au moment de la conférence de Wannsee, en janvier 1942, l'Allemagne nazie se préparait déjà à l'assassinat en masse des quelque deux millions de Juifs polonais qui se trouvaient dans la partie occupée du pays. Un centre de mise à mort a été créé à Chelmno, en Pologne occidentale dans le seul but de tuer ceux qui y arrivaient. Les Juifs mais aussi des Roms étaient enfermés dans des camions scellés et étouffés par les gaz d'échappement des moteurs. D'autres camps de la mort sont mis en place sous le nom de code Aktion Reinhard : Belzec (mars 1942), Sobibor (mai 1942) et Treblinka (juillet 1942). Les victimes y sont assassinées dans des chambres à gaz dès leur arrivée.

Auschwitz-Birkenau

En 1942, les Juifs des pays d'Europe occupés par les nazis sont également déportés vers les centres de mise à mort de « l'Est ». Dans des trains de déportation surpeuplés, composés de wagons à bestiaux, la plupart arrivent dans le complexe concentrationnaire d'Auschwitz, qui était en fait un complexe de camps. Situé près du village polonais occupé de Oświęcim, c'était à la fois un camp de concentration (à partir de 1940) et un centre de mise à mort (à partir de 1942), où les meurtres étaient commis à une échelle industrielle dans les chambres à gaz.
Après l'arrivée des prisonniers à Auschwitz-Birkenau, une sélection avait lieu. Seuls les hommes et les femmes suffisamment forts pour travailler étaient autorisés à rester en vie. La grande majorité d'entre eux sont morts de faim, de maladie ou d'épuisement en quelques semaines ou mois. Auschwitz-Birkenau, « découvert » par les Soviétique le 27 janvier 1945, est devenu le symbole de la Shoah.

Marches de la mort

Dans les derniers mois de la guerre, avec l'avancée de l'Armée rouge, l'Allemagne nazie a évacué de nombreux camps de concentration. Dans des conditions terribles, les personnes encore en vie ont été forcées d'aller vers l'ouest dans des « marches de la mort ». Les prisonniers parcourent de nombreux kilomètres à pied, des milliers d'entre eux meurent de maladie, d'épuisement ou de mauvais traitements.

Effacer les traces

Alors que les troupes soviétiques progressent et que la défaite semble imminente, l'Allemagne nazie tente d'effacer les traces de ses crimes. Les vestiges des centres de mise à mort sont détruits et les cadavres des fosses communes brûlés. Il fut difficile de dissimuler les actes commis.

Autres victimes

Les Juifs ne sont pas le seul groupe de population à avoir été systématiquement exterminé par l'Allemagne nazie. Les Roms et les Sinté ont également été éliminés des zones occupées par les Nazis. Comme les Juifs, ils ont connu la discrimination et la persécution pendant des siècles. À la fin de l'année 1942, les premiers Roms et Sinté sont arrivés à Auschwitz et ont été placés dans une section spéciale du camp, appelée Zigeunerlager (camp de gitans). Les estimations du nombre de Roms et de Sinté assassinés varient entre 200 000 et 500 000 personnes.

Tout en considérant les Juifs comme l'« ennemi » prioritaire, le concept idéologique nazi de la race visait à persécuter, emprisonner et anéantir d'autres groupes. Ces groupes comprenaient les Roms et les Sinté, les personnes handicapées, les Polonais et les prisonniers de guerre soviétiques. L'Allemagne nazie désignait également comme ennemis les opposants politiques, les témoins de Jéhovah, les hommes homosexuels et les « asociaux ».

Bourreaux

L'assassinat de six millions de Juifs et de centaines de milliers de Roms et de Sinté est le résultat d'un système de mort mis en place afin d'assassiner le plus grand nombre de personnes possible en un court laps de temps. Il reposait sur un vaste réseau administratif, employant des personnes qui, par la suite, se sont souvent dégagés de toute responsabilité personnelle.

Les principaux responsables de l'Holocauste sont les Nazis qui ont conçu, organisé et exécuté le génocide. Leur nombre s'est élevé à des centaines de milliers. Mais dans toute l'Europe, l'Allemagne nazie a trouvé d'innombrables auxiliaires qui ont collaboré à ses crimes ou en ont été complices. Malgré les nombreux procès qui ont eu lieu après celui de Nuremberg, qui s'est déroulé de 1945 à 1946 et où certains des principaux criminels de guerre ont été jugés, et le procès Eichmann en 1961, la plupart des auteurs de l'Holocauste sont restés impunis.

Le génocide en 10 étapes : le modèle de Stanton

La persécution des Juifs et l'Holocauste ne se sont pas produits du jour au lendemain. Selon le modèle de Stanton, la Shoah est un processus volontaire mis en place par étapes sciemment conçues et exécutées qui a abouti à un génocide. Le mot « génocide » a été inventé par l'avocat polonais Raphael Lemkin en 1944. Plus tard, il a mené campagne pour que le génocide soit reconnu comme un crime international. La Convention sur le Génocide a été le premier traité relatif aux droits de l'homme adopté par les Nations Unies le 9 décembre 1948. Le génocide est la destruction systématique et délibérée (en tout ou en partie) d'un peuple ou d'un groupe de population, sur la base de la nationalité, de l'ethnie, de la religion ou de la race. L'avocat américain et fondateur de Genocide Watch, Gregory H. Stanton, distingue dix étapes qui se produisent dans chaque génocide. Il part du principe que si les différentes étapes sont reconnues à temps et que des mesures sont prises, le génocide peut être évité. Il est important de noter que les différentes étapes ne forment pas toujours un processus linéaire. Elles peuvent se dérouler parallèlement les unes aux autres, se produire simultanément et se chevaucher. Il va sans dire que les phases antérieures précèdent toujours les phases ultérieures. À mesure que le processus avance, il devient de plus en plus difficile d'intervenir. S'il est encore possible d'exercer une influence dans les premières étapes, cette possibilité devient de plus en plus réduite à l'approche de la dernière étape. Le modèle de Stanton montre comment la dénomination et la classification des groupes minoritaires peuvent conduire à la discrimination, à l'exclusion, à la violence et au génocide. Toute classification ne conduit pas automatiquement au génocide, mais tout génocide est précédé d'une classification. Pour plus d'informations, voir : https://www.genocidewatch.com/

LES DIX ÉTAPES SONT :

1/ Classification
Dans toute société, les gens se divisent entre eux en groupes d'après, par exemple, l'origine, la religion, l'âge, etc. Dans cette première étape, le problème se pose lorsque la société est divisée en groupes « nous et eux », le groupe « eux » étant considéré comme le bouc émissaire. Un groupe minoritaire est rendu responsable des problèmes, par exemple en cas de crise économique ou d'autres tensions.

2/ Polarisation
Pendant cette phase, les groupes sont délibérément opposés les uns aux autres. Grâce à une propagande à grande échelle et à des actions et campagnes ciblées, les groupes sont de plus en plus séparés les uns des autres.

3/ Symbolisation
Le groupe minoritaire est non seulement classé comme tel, mais des symboles identifiables lui sont attachés, rendant les personnes qui en font partie immédiatement reconnaissables.

4/ Discrimination
En utilisant des lois, des mesures et le pouvoir politique, le groupe minoritaire est discriminé et mis à part. Les personnes de ce groupe perdent progressivement leurs droits.

5/ Déshumanisation
Les personnes qui appartiennent à la minorité ne sont plus vues et traitées comme des êtres humains. Elles sont présentées et comparées à des animaux, comme les rats, les insectes et la vermine. Les outils de propagande jouent ici un rôle important.

6/ Organisation
Le génocide n'est pas seulement conçu, mais aussi organisé de manière délibérée, généralement sur la base d'un plan. Cela n'est possible que si l'État obtient ou impose la coopération des fonctionnaires, des institutions et des individus.

7/ Préparation
Avant que le massacre ne commence, le génocide doit être préparé. Il s'agit d'abord d'enregistrer les victimes, puis de les localiser et de les rassembler sur les lieux de déportation.

8/ Déportation
Les victimes sont déportées de force vers les lieux où elles sont systématiquement assassinées.

9/ Meurtre
Des meurtres réels et à grande échelle ont lieu. Le gouvernement, avec l'aide d'autres personnes, assassine les victimes, qui ne sont pas considérées comme des êtres humains.

10/ Déni
Les auteurs nient le meurtre de masse, accusant souvent les victimes et détruisant les preuves.

LES DROITS DE L'HOMME

« J'ai maintenant presque quatre-vingt-dix ans, et mes forces s'épuisent lentement. Pourtant, la tâche que j'ai reçue d'Anne continue à me donner de l'énergie : lutter pour la réconciliation et les droits de l'homme dans le monde entier. » Ce sont les mots d'Otto Frank dans une interview peu avant sa mort en 1980.

Où commencent les droits universels ?

« Dans de petits endroits, près de chez soi - si proches et si petits qu'ils ne peuvent être vus sur aucune carte du monde. Pourtant, c'est le monde de l'individu, le quartier où il vit, l'école ou l'université qu'il fréquente, l'usine, la ferme ou le bureau où il travaille. Tels sont les lieux où chaque homme, femme et enfant recherche une justice équitable, des chances égales, une dignité égale sans discrimination. Si ces droits n'ont pas de sens là, ils n'en ont guère ailleurs. Sans une action citoyenne concertée pour les faire respecter près de chez nous, nous chercherons en vain des progrès dans le monde entier. »

Les mots ci-dessus sont d'Eleanor Roosevelt, épouse du président américain de l'époque, Franklin D. Roosevelt. Elle a été présidente de la Commission des Nations Unies et, à partir de 1946, a supervisé la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui a été proclamée et adoptée en 1948. Les droits de l'homme ne peuvent être obtenus que si les gens sont conscients de leurs droits et si les gouvernements insistent sur leur respect. Bien que les droits couvrent la plupart des aspects de la vie quotidienne, la connaissance des droits de l'homme est souvent limitée. Cela vaut également pour les jeunes, qui n'en connaissent généralement que quelques-uns. Le fait que les droits de l'homme ne soient sous les feux de l'actualité que lorsqu'ils sont violés y contribue certainement.

Les Nations Unies

La fin de la Seconde Guerre mondiale a marqué un tournant dans l'attention internationale portée aux droits de l'homme. En raison des horreurs qui avaient eu lieu, la nécessité d'un statut international sur les droits de l'homme a été largement ressentie. L'Organisation des Nations Unies (ONU) a été fondée le 25 avril 1945 pour assurer la paix et la sécurité dans le monde grâce à la coopération internationale. En peu de temps, 51 membres ont signé la Charte des Nations Unies. L'idéal de l'organisation est exprimé dans la préface de la charte : *« Nous, peuples des Nations Unies, sommes résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, par deux fois en l'espace d'une vie, a causé d'indicibles souffrances à l'humanité. »* Aujourd'hui, presque tous les pays du monde, 193 pays au total, sont membres de l'ONU. La charte de la nouvelle organisation des Nations Unies a pris effet le 24 octobre 1945, jour connu aujourd'hui comme le jour des Nations Unies. Tous les pays qui deviennent membres de l'ONU s'engagent à respecter la Déclaration universelle des droits de l'homme. Comme il s'agit d'une déclaration officielle et non contraignante, les droits de l'homme ont été inscrits dans divers traités dans les années 1950 et 1960.

L'Unesco et *Le Journal d'Anne Frank*

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) est née le 16 novembre 1945. L'UNESCO s'emploie à créer les conditions d'un dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples, fondé sur le respect de valeurs communes. Avec le registre international « Mémoire du monde », l'UNESCO entend contribuer à la préservation de documents précieux provenant d'archives et de collections, y compris de bibliothèques, dans le monde entier. En 2009, les manuscrits d'Anne Frank ont été inclus dans ce registre de la Mémoire du monde. Cela souligne l'importance et le message du journal d'Anne Frank.

La Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH)

Aux États-Unis, en 1941, le président Roosevelt a donné un élan important à la formulation internationale des droits de l'homme en proclamant ses quatre libertés : liberté d'expression, liberté de culte, liberté de vivre à l'abri du besoin et liberté de vivre à l'abri de la peur. Qu'implique une existence humaine digne ? De quoi les gens ont-ils besoin pour y parvenir ? De quelle manière les gouvernements devraient-ils s'engager en ce sens ? Comment les gens peuvent-ils être protégés des gouvernements ? La Commission, présidée par Eleanor Roosevelt, a utilisé ces questions pour rédiger la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le 10 décembre 1948, la déclaration, composée de trente articles, a été adoptée par les Nations Unies. Le premier article est le suivant : *« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »*

Que sont les droits de l'homme ?

Les droits de l'homme sont des droits et libertés fondamentaux pour toutes les personnes dans le monde, quels que soient leur nationalité, leur sexe, leur origine nationale ou ethnique, leur race, leur religion, leur langue ou tout autre statut. Les droits de l'homme se composent de différents types de droits : civils, politiques, sociaux, culturels et économiques. Les droits de l'homme ont donc un large champ d'application et ne concernent pas, par exemple, uniquement le droit à la vie, à la liberté et à la liberté d'expression, mais aussi le droit de participer à la vie culturelle, le droit à la nourriture, à un toit, ainsi qu'au travail et à l'éducation. Tous les droits de l'homme sont aussi importants et nécessaires pour protéger la dignité humaine.

Deux types de droits de l'homme

Les droits de l'homme sont généralement classés en deux catégories. D'une part, il y a les droits civils et politiques, également appelés droits de l'homme classiques, et d'autre part, il y a les droits économiques, sociaux et culturels. La première catégorie comprend le droit à la vie, à la protection contre la violence physique, à l'absence de torture, à l'accès à des procédures judiciaires régulières, à l'égalité de traitement (non-discrimination), à la liberté d'expression, de religion, d'association et de rassemblement. La deuxième catégorie comprend le droit au travail, à un niveau de vie décent, à la sécurité d'existence, à la grève, à l'éducation et aux soins de santé. Les droits culturels de cette deuxième catégorie comprennent le droit de participer et de contribuer à la vie culturelle et au progrès scientifique. De manière générale, la différence essentielle entre ces deux catégories est que les premières appellent à l'absence d'intervention du gouvernement dans le but de ne pas porter atteinte à la vie privée de l'individu, alors que les secondes requièrent une implication active du gouvernement. Ces dernières requièrent davantage une obligation d'effort qu'une obligation de résultat de la part du gouvernement. Cependant, cette distinction n'est pas aussi précise. Le respect de certains droits relatifs à la liberté, par exemple, nécessite une action protectrice de la part du gouvernement, par exemple la lutte contre la discrimination. Et inversement, par exemple, le droit social de grève exige l'absence d'intervention du gouvernement.

Traités

Depuis 1948, la DUDH a été incluse dans de nombreuses constitutions, et de nombreux traités internationaux ont été conclus au fil des ans, définissant les droits de l'homme de manière plus précise et spécifiant les restrictions autorisées. Par exemple, tout le monde a droit à la liberté d'expression, mais il est interdit d'inciter à la violence ou de discriminer une personne en raison de sa religion ou de la couleur de sa peau. Il existe une grande différence entre une déclaration et un traité : alors qu'une déclaration n'a pas valeur de loi, un traité est juridiquement valable si un pays l'a signé.

Groupes spécifiques

Outre les déclarations et traités généraux et universels, il est apparu nécessaire de renforcer les droits des femmes, des enfants, des réfugiés et des personnes handicapées. Cela a donné lieu à des traités qui définissent plus précisément ce que le gouvernement doit faire pour améliorer les droits de ces groupes. En 1951, par exemple, les droits des réfugiés ont été réglementés par la Convention sur les réfugiés. La Convention sur les femmes a suivi en 1979 et, en 1984, la Convention contre la torture, qui interdit la torture. Le 20 novembre 1989, les Nations Unies ont adopté la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Elle s'applique aux enfants de la naissance à l'âge de dix-huit ans. La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées est entrée en vigueur en 2006.

Qui contrôle le gouvernement ?

Le dernier article, le numéro 30, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme stipule qu'aucun individu, groupe ou gouvernement ne peut faire quoi que ce soit qui menace ces droits et libertés. Les gouvernements ont l'obligation de veiller à ce que les personnes puissent exercer leurs droits et libertés. Mais qui contrôle le gouvernement ? Dans les pays démocratiques, le parlement contrôle le gouvernement. Des juges indépendants peuvent également contrôler et corriger le gouvernement. Malheureusement, dans certains pays, les personnes au pouvoir déterminent comment les juges doivent statuer et le parlement est impuissant. Heureusement, il existe aussi une surveillance internationale. De nombreuses institutions sont impliquées dans le contrôle du respect des droits de l'homme. Des comités d'experts indépendants examinent comment le gouvernement d'un pays garantit le respect des droits de l'homme. Ils étudient les rapports et traitent les plaintes des particuliers. La liberté des médias et le journalisme d'investigation sont également importants. En Europe, la Cour européenne des droits de l'homme statue sur les affaires juridiques dans lesquelles une personne a déposé une plainte contre le gouvernement. Le gouvernement doit se conformer à cette décision.

LES RÉFUGIÉS

Au-delà de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, le film aborde la question des réfugiés dans le monde.

Hier et aujourd'hui

Après la Seconde Guerre mondiale, le problème touche des millions de personnes déplacées et de réfugiés, souvent malades et mal nourries, qui migrent à travers l'Europe ou vivent dans des camps. En 1950, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a été créé en tant qu'organisation des Nations Unies dans le but d'aider à rapatrier ces personnes. Selon les chiffres du HCR, plus de 80 millions de personnes sont actuellement en fuite à travers le monde. Depuis la Seconde Guerre mondiale, ce nombre n'a jamais été aussi élevé. Les gens fuient parce qu'ils sont en danger. Ils quittent leur pays dans l'espoir de vivre en sécurité ailleurs. Les gens quittent leur foyer pour de nombreuses raisons: violence, guerre, persécution, catastrophes naturelles et pauvreté.

Les droits de l'homme et la Convention sur les réfugiés

L'un des articles (article 14) de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies de 1948 traite des réfugiés : *« Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile dans d'autres pays »*. Ainsi, toute personne a le droit de chercher une protection dans un autre pays et de recevoir cette protection en cas de crainte fondée de persécution, lorsque cette protection n'est pas assurée par son propre pays. Le pays où l'asile est demandé a le devoir de déterminer si le demandeur d'asile est réellement un réfugié. En 1951, trois ans après la création de la DUDH, l'ONU a adopté la Convention sur les réfugiés (titre officiel : Convention relative au statut des réfugiés), qui stipule que les réfugiés et les demandeurs d'asile ne doivent pas être renvoyés dans un pays où ils sont en danger. Les quelque 150 pays signataires de la Convention sur les réfugiés sont tenus de veiller au respect de la convention.

Réfugiés, migrants et demandeurs d'asile

Bien que les gens fuient pour diverses raisons, tous ne sont pas officiellement des réfugiés. Les termes « réfugiés », « demandeurs d'asile » et « migrants » sont souvent utilisés de manière interchangeable et confondus, bien que chacun d'entre eux ait un statut particulier. un sens distinct. Quelles sont les différences ?

1/ Les réfugiés

Un réfugié est une personne qui fuit son pays d'origine parce qu'elle craint de façon fondée d'être persécutée. Les motifs de persécution peuvent être la race ou la nationalité, la religion, les opinions politiques, l'orientation sexuelle ou l'appartenance à un groupe social particulier. Un réfugié ne peut pas obtenir de protection contre cette persécution de la part du gouvernement de son propre pays. Une crainte fondée signifie, par exemple, qu'une personne a déjà été arrêtée et qu'elle risque d'être à nouveau enfermée, menacée ou tuée. La crainte est également fondée lorsqu'une personne fait l'objet d'une grave discrimination. Les minorités ethniques ou religieuses, les opposants politiques à un régime et les personnes LGBT sont des exemples de groupes qui peuvent être menacés. Les personnes qui fuient la guerre ne sont pas automatiquement protégées par la Convention sur les réfugiés. Toutefois, elles sont généralement accueillies comme des réfugiés dans l'esprit de la Convention sur les réfugiés, née après l'afflux de réfugiés ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. Pour le HCR, le problème est que les personnes ne reçoivent pas de protection dans leur propre pays.

2/ Les migrants

Les personnes qui quittent leur pays en raison de la pauvreté ou pour d'autres raisons économiques dans l'espoir d'une vie meilleure ailleurs ne sont pas des réfugiés au sens de la Convention sur les réfugiés. Cela vaut également pour les personnes qui quittent leur pays pour des raisons écologiques. Cela signifie qu'ils n'ont pas droit à la protection d'un autre pays. La différence claire entre les réfugiés et les migrants est que les premiers sont forcés de quitter leur pays et que les seconds partent généralement de façon volontaire. Bien que la situation des migrants soit également souvent difficile, les pays ne sont pas obligés de les accueillir. Le point de départ est qu'un migrant, contrairement à un réfugié, a le choix et peut retourner en toute sécurité dans son pays d'origine.

3/ Les demandeurs d'asile

Un demandeur d'asile est une personne qui a demandé l'asile dans un pays et qui attend une décision pour savoir si sa demande sera approuvée. Si, après enquête, il est reconnu comme réfugié, il reçoit une protection et un permis de séjour, sinon il doit quitter le pays. L'asile est un droit de l'homme et il n'est pas permis de simplement renvoyer quelqu'un à la frontière.

L'accord de Schengen

En 1985, le traité de Schengen est entré en vigueur, avec l'adhésion de la plupart des pays de l'Union européenne et d'un certain nombre d'autres pays européens. Ce traité signifie que les personnes peuvent circuler librement dans les pays de l'espace Schengen. Les personnes provenant de l'extérieur de l'espace Schengen sont soumises à l'obligation de visa et des contrôles stricts sont effectués aux frontières extérieures de l'espace. On parle de « forteresse Europe » parce qu'il est très difficile d'entrer en Europe, notamment à cause des clôtures et des fils barbelés qui ont été placés le long des frontières. De cette manière, l'Europe veut empêcher les migrants de franchir illégalement la frontière sans visa. Mais cela signifie aussi que l'Europe est pratiquement inaccessible aux réfugiés par voie terrestre. C'est pourquoi les gens tentent souvent le long et périlleux voyage à travers la Méditerranée sur des bateaux de fortune. Ils remettent leur sort entre les mains de passeurs, qui tirent beaucoup d'argent du désespoir des autres. De nombreuses personnes ne survivent pas à ce dur voyage et se noient en mer. Ceux qui atteignent l'Europe se retrouvent dans de vastes centres d'accueil surpeuplés, comme en Grèce, où ils doivent attendre que leur demande d'asile soit traitée. Les personnes qui traversent la Méditerranée en bateau peuvent être à la fois des réfugiés et des migrants.

Quelques chiffres sur les réfugiés

De nombreux chiffres contradictoires sur les réfugiés circulent sur Internet et dans les médias. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, le HCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés), collecte des chiffres fiables, que l'on peut trouver sur le site du HCR. (https://www.unhcr.org/)

En 2020, il y avait davantage de personnes en fuite dans le monde qu'à n'importe quel autre moment depuis la Seconde Guerre mondiale. Le HCR a calculé que plus de 82 millions de personnes fuient aujourd'hui la guerre et la violence, ce qui représente un pour cent de la population mondiale. Les pays en développement accueillent 86% des réfugiés. En 2019, on comptait :

- 26,4 millions de réfugiés, c'est-à-dire des personnes qui ont fui leur pays.
- 48 millions de personnes déplacées, c'est-à-dire des personnes qui ont fui leur situation, mais sont restées dans leur propre pays. Cela montre que la grande majorité des personnes ne franchissent pas les frontières.
- 4,1 millions de personnes qui avaient demandé l'asile dans un autre pays.
- 3,6 millions de Vénézuéliens qui avaient quitté leur pays.

Réception locale

La majorité des personnes qui fuient restent dans leur propre pays. Lorsqu'elles traversent les frontières, elles ont tendance à rester dans la même région. Les chiffres pour 2019 sont :

- 73% de tous les réfugiés ont été accueillis dans des pays voisins des pays d'origine des réfugiés.
- 85% de l'ensemble des réfugiés ont été accueillis dans des pays en développement.
- 80% des personnes qui ont fui se sont retrouvées dans des zones où l'insécurité alimentaire et la malnutrition sont élevées.

Origine des réfugiés et pays d'accueil

Deux tiers (68%) de tous les réfugiés sont venus de seulement cinq pays en 2019. La plupart des réfugiés étaient originaires de Syrie, suivis du Venezuela, de l'Afghanistan, du Soudan du Sud et du Myanmar. Cette année-là, c'est la Turquie qui a accueilli le plus grand nombre de réfugiés (3,6 millions). Elle était suivie de la Colombie, du Pakistan, de l'Ouganda et de l'Allemagne. Ces pays ont tous accueilli plus d'un million de réfugiés. La plupart des réfugiés ne se trouvent pas en Europe. Les pays en développement accueillent 86% des réfugiés et des Vénézuéliens déplacés à l'étranger dans le monde. Les pays les moins avancés offrent l'asile à 27% du nombre total de réfugiés.

ANNEXE
LE FILM ET SON CONTENU

L'intrigue en bref

Le présent et le passé alternent dans le film d'animation OÙ EST ANNE FRANK ! Le spectateur suit deux intrigues. Tout d'abord, il y a l'histoire de Kitty, l'amie imaginaire à qui Anne Frank adressait son journal sous forme de lettres. Kitty prend vie aujourd'hui dans la Maison d'Anne Frank et part à la recherche d'Anne Frank et de son histoire. Elle le fait en compagnie de Peter, un garçon qu'elle rencontre au musée et qui s'occupe activement des réfugiés à Amsterdam. Cette quête est entrecoupée de retours en arrière sur la vie d'Anne Frank et de sa famille, couvrant la période précédant leur clandestinité, l'occupation allemande des Pays-Bas, la vie dans l'Annexe, et les sept derniers mois dans les camps de concentration. Ensuite, il y a l'histoire d'Ava et de sa famille, des réfugiés venus du Mali, qui vivent dans l'Amsterdam d'aujourd'hui avec un autre groupe de réfugiés. Ils risquent d'être expulsés, mais Kitty et Peter tentent d'empêcher cela.

Résumé détaillé du film

Le film commence dans l'actuelle maison d'Anne Frank sur Prinsengracht à Amsterdam, l'ancienne cachette d'Anne Frank et de sept autres personnes. Depuis 1960, c'est un musée très visité. Soudain, des mots surgissent du journal original d'Anne Frank, exposé dans le musée, pour former le personnage d'une jeune fille : Kitty, l'amie imaginaire à qui Anne Frank adressait son journal sous forme de lettres, prend vie. La dernière fois qu'Anne Frank a écrit à Kitty dans son journal, c'était le 1er août 1944, trois jours avant son arrestation et celle de ses compagnons. Kitty n'a aucune idée de ce qui s'est passé après cela. Au musée, Kitty cherche Anne Frank et ne comprend pas où sont passés son amie et les autres habitants de l'Annexe. Les visiteurs du musée ne peuvent pas voir Kitty, car tant qu'elle reste dans les murs du musée, elle est invisible. À travers des flashbacks et des conversations entre Kitty et Anne Frank, le spectateur découvre l'histoire d'Anne Frank. Sur la place Merwedeplein à Amsterdam, où la famille Frank a vécu depuis son émigration de l'Allemagne nazie en 1933 jusqu'à sa clandestinité en 1942. Anne a reçu un journal intime en cadeau pour son treizième anniversaire. Elle espérait qu'il deviendrait son ami. À l'époque, la Hollande était occupée par l'Allemagne nazie depuis deux ans et la population juive souffrait des nombreuses mesures anti-juives. Quatre semaines plus tôt, Anne Frank avait dû commencer à porter une étoile jaune sur ses vêtements. Trois semaines après son anniversaire, le 5 juillet 1942, sa sœur Margot reçoit une convocation pour un « camp de travail » en Allemagne. C'est la raison immédiate pour laquelle la famille se cache dans l'Annexe du 263 Prinsengracht, où se trouve l'entreprise de

son père, Opekta. Kitty ne s'arrête pas là. Dans le musée, elle rencontre Peter, qui s'est engagé à aider les réfugiés de l'Europe d'aujourd'hui. Kitty et Peter volent le journal original dans la vitrine et s'enfuient dans la rue. À l'extérieur du musée, Kitty n'est pas invisible, mais une fille ordinaire, en chair et en os. Pendant que la police la recherche, Kitty se déplace dans Amsterdam pour tenter de découvrir l'histoire d'Anne Frank. Elle tombe sur un pont portant son nom et sur un théâtre qui présente une pièce sur Anne Frank. Le nom de son amie est partout. Dans une bibliothèque, Kitty trouve le journal d'Anne Frank tel qu'il a été publié et compare le texte avec celui du journal original. Lorsqu'un bibliothécaire lui parle du destin d'Anne Frank et de celui des autres personnes cachées avec elle, Kitty fond en larmes. Puis elle lit dans un livre qu'elle a rapporté de la bibliothèque ce qui est exactement arrivé à Anne après qu'elle s'est cachée, et les spectateurs voient cette histoire de leurs propres yeux : comment les personnes qui se cachaient dans l'Annexe ont été découvertes et arrêtées au bout de 25 mois, leur emprisonnement dans le camp de transit de Westerbork aux Pays-Bas, suivi de leur déportation vers le camp de la mort d'Auschwitz-Birkenau et le camp de concentration de Bergen-Belsen où Anne Frank et sa sœur Margot sont mortes en 1945. Au cours de sa quête, Kitty et Peter finissent par se retrouver dans l'actuel Bergen-Belsen, où ils trouvent la pierre tombale symbolique commémorant les morts d'Anne et de Margot Frank.

De retour à Amsterdam, la police est sur les talons de Kitty à cause du vol du journal. Avec Peter, Kitty arrive dans un entrepôt où se cachent des réfugiés qui risquent d'être renvoyés en Espagne. Parmi eux se trouve Ava, une jeune fille qui, avec sa famille, a fui la guerre et la violence au Mali après que leur village a été incendié. Avec d'autres réfugiés, ils ont traversé la Méditerranée dans un bateau bondé et se sont retrouvés en Espagne. Après un long voyage, ils sont arrivés à Amsterdam. Kitty et Peter veulent empêcher que les réfugiés soient renvoyés en Espagne. En effet, la réglementation européenne stipule que les réfugiés ne peuvent demander l'asile que dans leur premier pays d'arrivée dans l'Union européenne. Kitty accepte de rendre à la police l'original du journal d'Anne Frank, à condition que les réfugiés soient autorisés à rester aux Pays-Bas. Dans le cas contraire, elle menace de jeter le journal d'Anne Frank au feu. La police appelle alors diverses autorités néerlandaises, qui finissent par accéder à sa demande, autorisant les réfugiés à rester aux Pays-Bas. Kitty rend alors le journal. A la fin du film, Kitty disparaît à nouveau dans les mots et les lettres à partir desquels elle a été créée au début du film.

© 2021 Anne Frank Fonds Basel, Switzerland